

C'est bon, une nouvelle année !

C'est bon, une nouvelle année
qui n'a encore jamais servi :

Tout est encore possible.

Rien n'est encore brûlé.

Mon Dieu, j'ai regardé toutes les dates
sur le nouveau calendrier.

Si je comprends bien,
tu me donnes chaque jour

Comme un cadeau.



Un beau cadeau tout neuf.

Tu me confies cette nouvelle année.

Toi Dieu, Tu me fais confiance.



Jean Debruyne

Ca Famille



Camillienne



n°72

Janvier 2006

SOMMAIRE

- . Editorial p 1
- . Enseignement : *Message de Benoît XVI pour la 16è Journée mondiale du malade* p 2
- . Méditation : *Vœux*
P. Bernard Poupard p 6
- . Témoignage : *Saint Camille et la miséricorde*
Edith Franc p 9

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex
E-mail : famillecamilienne@yahoo.fr
Site : <http://famillecamilienne.free.fr>

Nouveaux tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 21 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : février 2006

Comité de Rédaction

Père Michel Riquet – Marie-Christine Brochereux – Simone Bonifaci –
Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau

M

arie, Mère de Dieu
Chez vous

Pour le premier jour,
pour le commencement
de ce nouveau temps,
voici Marie, la mère humaine !
Comme une offrande à l'exaucement de votre espérance,
devant vous elle élève
le fruit de Dieu tant attendu.

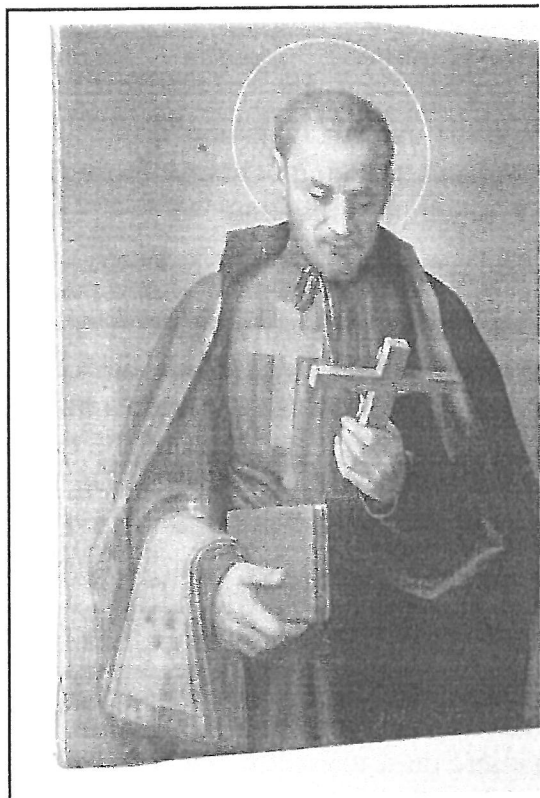
Marie vous tend l'Enfant-Dieu.
Vous le prendrez au milieu de vous
comme l'un des vôtres.
Plus jamais vous ne serez seuls :
Dieu demeure chez vous !

Marie vous présente l'Enfant-Paix !
Vous lui ouvrirez
vos nations et vos cœurs.
Avec lui chez vous
la paix, enfin, sur chacun
étendra son large manteau
de miséricorde.

Marie vous montre l'Enfant-Tendresse !
Vous croirez en lui.
Alors de vos mains vous soulagerez
les quotidiens fardeaux de vos frères
et, dans les sillons du monde,
vous déposerez les gestes qui relèvent.



animés d'un projet semblable au sien. Pour nous aussi, il est important de trouver des compagnons, avec qui partager ce projet. Avons - nous le même projet ? Et accueillons nous cette mission ?



EDITORIAL

Bien chers tous,

« C'est bon une nouvelle année !

Seigneur tu me donnes chaque jour de cette nouvelle année...

Tu me fais confiance ! »

C'est par ces mots, que le P. Jean Debruyne nous entraîne et nous aide à ouvrir nos yeux sur le calendrier 2006, avec un regard neuf.

De même, le Père Poupard nous éclaire sur ce que sont en réalité tous ces échanges de vœux : « bénir, c'est dire du bien ». Accueillons, contemplons et effectivement considérons les autres, nos frères, nos sœurs, « dans l'espérance de leur devenir ».

C'est dans ce sens qu'Edith Franc, du nouveau groupe FC de la Savoie, nous partage une belle méditation sur saint Camille et la miséricorde, depuis le doute de soi jusqu'à l'ouverture totale aux autres, en particulier à ceux qui souffrent.

Et déjà, sur notre calendrier du mois prochain, nous préparons dans toutes les paroisses la XIVE journée mondiale des Malades, le 11 février. Le Saint Père, à cet effet, nous adresse un message plein d'attention aux malades et au personnel soignant et prie avec nous Notre-Dame de Lourdes, « Salus Infirmorum ».

Encore tous nos vœux !

Le Comité de Rédaction

ENSEIGNEMENT

*Message de Sa Sainteté le Pape Benoît XVI
pour la XIV^e Journée Mondiale du Malade
Adelaïde, Australie, 11 février 2006*

Chers frères et sœurs,

Le 11 février 2006, mémoire liturgique de la Bienheureuse Vierge de Lourdes, se tiendra la 14^e Journée Mondiale du Malade. L'an dernier, la Journée a été célébrée au Sanctuaire marial de Mvolyé à Yaoundé et à cette occasion, les fidèles et leurs pasteurs, au nom de tout le Continent africain, ont réaffirmé leur engagement pastoral pour les malades. La prochaine Journée aura lieu à Adelaïde, en Australie, et les manifestations seront couronnées par la Célébration eucharistique dans la Cathédrale consacrée à Saint François Xavier, missionnaire infatigable des populations d'Orient. À cette occasion, l'Église désire se pencher avec une sollicitude particulière sur les malades, en mobilisant l'attention de l'opinion publique sur les problèmes liés aux troubles mentaux, qui frappent désormais un cinquième de l'humanité et constituent une véritable émergence sanitaire. Rappelant l'attention que mon vénéré prédécesseur Jean-Paul II réservait à cette célébration annuelle, moi aussi, chers frères et sœurs, je voudrais être présent spirituellement à la Journée Mondiale du Malade, pour réfléchir en syntonie avec les participants sur la situation des malades mentaux dans le monde et pour solliciter l'engagement des communautés ecclésiales à leur manifester la tendre miséricorde du Seigneur.

essentiellement dans la prière commune en verbalisant au Seigneur notre désir à tous, de faire un, dans ce combat.

Puis St Camille se retira pendant un certain temps pour rester avec Dieu seul. Moi aussi parfois lorsque je suis blessée, je peux me retirer, me mettre à l'écart loin du monde. Ce n'était pas ce que Dieu souhaitait pour lui. Ce n'est peut-être pas ce qu'il souhaite pour nous non plus, mais que nous le servions modestement, certes mais avec fidélité. Nous avons désiré être là à un moment de notre vie. Posons-nous la question pourquoi ?

La plaie qu'il avait à la jambe droite n'en finissait pas de se rouvrir et il souffrait beaucoup. Dieu se servit de cette souffrance pour l'attirer à lui d'une toute autre manière.

Cette plaie, si longtemps un obstacle pour réaliser son désir de devenir Capucin, devenait la voie de son ministère. Moi aussi je peux avoir la tentation de penser qu'avec ma souffrance, je ne peux accéder malgré mon désir à prendre ma place au milieu des autres, frères et sœurs, ou que je me sens dans l'incapacité de les aider. Il peut-être important de faire procéder à un discernement, si je suis dans le doute.

Un autre retournement à lieu pour St Camille, il découvre à cause de sa blessure une façon nouvelle de servir le Seigneur, Pour moi aussi il y a cette révélation en puissance. Ma blessure n'est elle pas le lieu même du passage de la grâce pour moi tout d'abord, une grâce demandée accueillie, désirée, puis comme St Camille aller vers ceux qui d'une manière ou d'une autre *gisent à demi morts... aux mains des brigands*. Le service des autres devenant une nouvelle manière de servir et d'aimer Dieu.

Ce n'est qu'après que St Camille chercha des compagnons qui, comme lui serviraient le Christ, de cette façon, des compagnons

par le Seigneur, et qui a besoin d'entendre ce que l'Esprit me murmure, avant d'être disponible pour les autres ».

Je vous invite comme moi à vous poser cette question : Suis-je comme St Camille : ai-je du mal à accepter la miséricorde de Dieu sur moi ? Cela sous-entend au préalable que le Seigneur a commencé à m'éclairer sur ce que je suis vraiment c'est-à-dire une terre dans la main du potier. Une terre qui se laisse façonner par lui. Une terre parfois desséchée, en friche, en tout cas en devenir.

Ste Thérèse nous donne un conseil : « *Il faut apprendre doucement à aimer sa misère* ». Recourir à la violence pour éclairer son péché, ou pire celui de l'autre, ne fera que retarder notre retour, ou son retour, à la filialité. Il me semble important d'apprendre à nous ménager les uns les autres dans nos gestes, nos paroles, et nos dires.

St Camille a eu la chance grâce aux Capucins de Manfredonia et à la bienveillance de ses moines de prendre conscience au matin du 2 février 1575 que Dieu, en sa divine bonté qui lui manifestait tant de miséricorde, pouvait devenir le partenaire d'un amour partagé, et ce fut sa première conversion. N'est-ce pas pour moi aussi l'occasion de partager l'amour du Christ, malgré nos différences, et nos incompréhensions, nos limites et nos intolérances ? Ne m'appartient-il pas de créer la bienveillance, qui permet à l'autre de grandir, et à moi de m'enrichir. Tout en sachant qu'il y a une part irréductible, que je ne pourrais pas changer.

Il s'agira d'accueillir par amour pour Jésus sans jugement et sans critique le frère ou la sœur dans ce qu'il est aujourd'hui. C'est difficile mais c'est aussi dans cette souffrance que s'enracine le combat spirituel. C'est un enjeu important de la survie du groupe désirant vivre selon l'esprit de St Camille de Lellis. Ce combat se livre

Dans de nombreux pays, il n'y a pas encore de législation en la matière et dans d'autres, une politique définie pour la santé mentale fait défaut. Ensuite, il faut noter que la durée des conflits armés dans diverses régions de la terre, la succession de catastrophes naturelles effroyables, la diffusion du terrorisme, outre à provoquer un nombre impressionnant de morts, ont engendré chez de nombreux rescapés des traumatismes psychiques, souvent irréversibles. Ensuite, dans les pays qui vivent un développement économique important, les experts reconnaissent à l'origine des nouvelles formes de mal-être mental l'incidence négative de la crise des valeurs morales. Cela accroît le sentiment de solitude, minant et même clivant les formes traditionnelles de cohésion sociale, à commencer par l'institution de la famille, et marginalisant les malades, surtout les malades mentaux, considérés souvent comme un fardeau pour la famille et la communauté. Je voudrais reconnaître ici le mérite de tous ceux qui, de diverses manières et à différents niveaux, œuvrent afin que l'esprit de solidarité ne manque pas, mais que l'on continue à prendre soin de nos frères et sœurs, en s'inspirant aux idéaux et aux principes humains et évangéliques.

Voilà pourquoi j'encourage les efforts de tous ceux qui s'emploient afin que les soins nécessaires soient donnés aux malades mentaux. Malheureusement, dans beaucoup de parties du monde, les services pour ces malades semblent manquer, ils sont insuffisants ou dans un état de désintégration. Le contexte social n'accepte pas toujours les malades mentaux et leurs limitations, c'est aussi pour cela qu'on arrive difficilement à trouver les ressources humaines et financières nécessaires. On ressent la nécessité de mieux intégrer le binôme *thérapie appropriée et sensibilité nouvelle face au malaise*, de manière à permettre aux personnels de ce secteur d'aller toujours davantage à la rencontre de ces malades et de leurs familles qui, seules, ne sont pas capables de suivre comme il faudrait les parents en

difficulté. La prochaine Journée Mondiale du Malade est une occasion opportune pour manifester la solidarité aux familles qui ont à charge des personnes malades mentales.

À présent, je désire m'adresser à vous, chers frères et sœurs éprouvés par la maladie, afin de vous inviter à offrir avec le Christ votre condition de souffrance au Père, dans la certitude que chaque épreuve acceptée avec résignation est méritoire et attire la bienveillance divine sur toute l'humanité. J'exprime mon appréciation à tous ceux qui vous assistent dans les centres d'accueil, dans les Hôpitaux de jour, dans les centres de diagnostic et de soins et je les exhorte à se prodiguer, afin que rien ne manque jamais à ceux qui ont besoin d'une assistance médicale, sociale et pastorale, respectueuse de la dignité propre à chaque être humain. L'Église, surtout par l'action des aumôniers, ne manquera pas de vous offrir son aide, étant bien consciente d'être appelée à manifester l'amour et la sollicitude du Christ envers tous ceux qui souffrent et envers ceux qui en prennent soin. Aux personnels de la santé, aux organisations et associations du bénévolat, je recommande de soutenir, par des formes et des initiatives concrètes, les familles qui ont à charge des malades mentaux, envers lesquels je souhaite que s'intensifie et se propage la culture de l'accueil et du partage, grâce également à des lois adaptées et à des programmes sanitaires qui prévoient des ressources suffisantes pour leur application concrète. La formation et la mise à jour du personnel qui travaille dans un secteur aussi délicat de la société s'avèrent donc plus urgentes que jamais. Selon sa propre mission et sa responsabilité, tout chrétien est appelé à donner sa contribution afin que soit reconnue, respectée et encouragée la dignité de ces frères et sœurs.

Duc in altum ! Cette exhortation du Christ à Pierre et aux apôtres, je l'adresse aux communautés ecclésiales répandues dans le monde et, plus spécialement, à ceux qui sont au service des malades, afin que,

TEMOIGNAGE

Saint Camille de Lellis et la miséricorde

Il se priva de la miséricorde

Il obtint miséricorde

Il fit miséricorde

Edith Franc, FC Savoie

Je décide de vous partager une réflexion personnelle sur la parole de St Camille de Lellis, et sur son parcours de fondateur, ainsi que sur l'esprit qu'il a voulu insuffler à son action. Sa vie peut nous éclairer davantage sur le ministère que nous commençons à exercer.

Il est important de s'imprégner de l'essence même de la vie de ce fondateur, du désir que la rencontre avec le Christ a suscité en lui pour comprendre sa mission en profondeur, et voir en quels points cela nous touche en ce moment dans notre vie, pour accueillir ce ministère et à travers lui nos frères.

Je constate que St Camille de Lellis s'est senti à l'écart de la miséricorde ; cette idée l'a poursuivi très longtemps, je m'interroge moi aussi sur cette idée pour moi-même. Je pense à cette phrase « *Je ne suis pas digne d'être appelé ton fils, mais dis seulement une parole et je redeviendrai ce fils* »

Cette miséricorde de Dieu, c'est une chose à laquelle on se livre. C'est un fiat, un élan de confiance, quelque chose que l'on peut décider avec sa volonté et son cœur « *Oui j'accueille ton amour pour moi telle que je suis aujourd'hui, je le désire. Je suis moi-même en premier lieu cette personne qui à besoin d'être écoutée et restaurée*

cède du terrain autant qu'il en a besoin pour lui-même. Aimez donc les frontières, et qu'elles soient mouvantes.

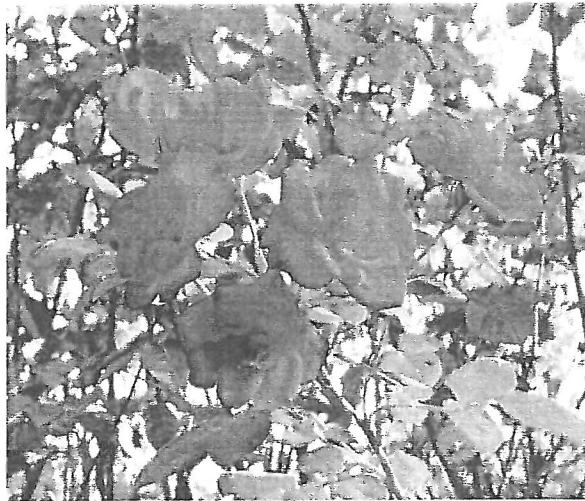
Et si l'épreuve vous advient, la faiblesse du corps, ou celle du cœur, l'isolement, la mélancolie, l'angoisse, le doute et le grand basculement de votre être dans la mort, gardez la main tendue comme un mendiant. L'Ange viendra la tenir.

Et rappelez-vous :

Christ est avant nous et devant nous.

Christ est au cœur du monde et le bout du monde.

Il est avec nous, c'est son nom, jour après jour.



avec l'aide de Marie, *Salus infirmorum*, ils témoignent la bonté et la sollicitude paternelle de Dieu. Que la Vierge Sainte reconforte tous ceux qui sont frappés par la maladie et soutienne ceux qui, comme le bon Samaritain, en soulagent les blessures corporelles et spirituelles. À chacun, j'assure un souvenir dans la prière, tandis que j'impartis volontiers ma bénédiction à tous.

Au Vatican le 8/12/05



MEDITATION

Voeux

Père Bernard Poupard



la parole a sa source en Dieu, et que toute parole humaine qui cherche en Dieu sa consistance est une parole bonne et qui fait du bien. Dieu dit, et cela fut, et il vit que cela était bon.

Voici donc une parole amicale qui voudrait être bonne, une bénédiction pour ces jours qui vont maintenant s'allonger et ces nuits sombres ou claires.

Il est écrit :

Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage !

Prenez donc la lumière, qui est la première créée par Dieu.
Fiat lux !

Guettez donc les aubes, laissez-vous illuminer de lumière au plein midi, accueillez la douceur des crépuscules, et contemplez lentement la lune et les étoiles. Vous y apprendrez à laisser la lumière se faire en vous-mêmes, à reconnaître vos propres ombres, à être fidèles à votre vérité, et à travailler pour qu'elle s'affermisse.



Prenez chaque heure du jour comme elle vient, avec la tâche qu'elle indique, et appliquez-vous à la vivre simplement, sans fièvre, mais pleinement, comme on peut mâcher lentement un morceau de pain pour le savourer. Savourez donc les heures.

Et quand vous marchez pour aller d'une tâche à l'autre, du lieu de la prière aux lieux des travaux, de vous-même à l'autre, prenez la mesure de vos pas, que vos pieds s'ajustent au sol, que votre corps se déploie et que tête s'ébroue et prenne l'air.

Prenez aussi les arbres, les grands hêtres et les pins aux troncs violacés. Ils savent se plier sous le vent quand il vient, et se figer dans l'immobilité silencieuse au temps de brume, de gel ou de chaleur.



Et puis, prenez l'autre, les autres, comme ils viennent, mais non forcément comme ils sont, parce qu'ils ne sont pas plus que vous-mêmes destinés à se figer. Considérez-les dans l'espérance de leur devenir. Et si vous demandez la paix pour le monde, faites-la d'abord avec les autres, mais sachez que la paix exige toujours que chacun